

## 5. La *villa* et l'arrière-pays de Tongres

par Fabienne VILVORDER

---

### 5.1. Un paysage de *villae*

L'établissement rural de Velroux se trouve dans une zone dénommée « à paysage de *villae* ». Cette dénomination, utilisée par les archéologues, englobe un terroir lié à la couverture lœssique du nord de la Gaule. Or, les trois bâtiments mis au jour, sur poteaux plantés à plusieurs neufs, entrent dans la catégorie des constructions désignées comme « maisons-étables » de type indigène et non dans celle de *villae* classiques de culture gallo-romaine. L'organisation du site rural correspond, de fait, plus au standard de petits établissements ne comportant que deux, trois voire même quatre bâtiments contemporains en matériaux légers, bien connus dans le territoire septentrional sablonneux qualifié de « *non-villa* » *landscape* (Roymans & Derks, 2011). Certains de ces habitats vont adopter des aménagements et des matériaux romains : caves ou puits maçonnés, utilisation de tuiles, de verre à vitre ou encore d'enduits peints à motifs décoratifs, tout en gardant leur structure initiale. Tel est, semble-t-il, bien le cas ici où chaque bâtiment, avec sa propre cave, devait appartenir à une unité d'habitation distincte. Le modeste complexe balnéaire de Velroux, annexé au logis central, vient témoigner de la pratique thermique et d'un nouveau confort. L'introduction de ces équipements, dans le courant de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., traduit une adaptation aux nouveaux standards gallo-romains d'un établissement indigène du milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. à cette période, son caractère mixte incite à classer cet établissement parmi les autres *villae* de la partie centrale de la cité des Tongres.

Les infrastructures thermales restent rares dans la campagne proche du chef-lieu de la cité. Aux côtés des complexes prestigieux de la résidence de Haccourt (De Boe, 1976), de la *villa* de la place Saint-Lambert à Liège

(Henrard *et al.*, 2008) et de la *villa* d'Amay (Willems *et al.*, 1969), signalons les bains de Vechmaal (Vanvinckenroye, 1997), de Boirs et Heure-le-Romain (Peuskens & Tromme, 1977-1979), de Valmeer (De Boe, 1971), ou encore, plus au nord, de Neerharen-Rekem (De Boe, 1983).

Dans un premier temps, ces maisons-étables de plan rectangulaire, intégrant sous un même toit une partie réservée à l'habitat et une autre à la stabulation, devaient sans doute largement correspondre aux premiers habitats agricoles de la région. Comme le révèlent les fouilles préventives menées ces dernières décennies à Tongres, des maisons-étables constituent également les premiers habitats permanents du chef-lieu de la cité. Elles vont être remplacées progressivement, dès la période claudienne (41-54 après J.-C.), par des maisons urbaines de tradition rurale, subdivisées en plusieurs pièces, toujours construites en terre et en bois, mais déjà décorées de peintures murales. L'évolution architecturale de l'habitat urbain dépendra des quartiers. Ainsi, le recours à de la pierre dans l'habitat privé sera plus rapidement introduit dans les zones résidentielles tandis que les constructions en terre et en bois persisteront dans les quartiers artisanaux (Vanderhoeven, 2007).

L'existence de ces habitats précoces, dans la partie la plus fertile du territoire, est encore trop peu cernée et difficilement repérable. Le cas le plus probant est celui de Vechmaal où un tel bâtiment en bois, abandonné dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle, a été fouillé à proximité des bains de la *villa* aménagés plus tardivement.

Les fouilles de sauvetage menées à Veldwezelt, à environ cinq kilomètres à l'ouest de Maastricht, ont montré la persistance de maisons-étables du milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. jusqu'au III<sup>e</sup> siècle. Cet établissement rural se

développe autour de deux mares et comporte également une cave construite partiellement en pierre et en terre et bois ainsi que deux petits greniers sur poteaux. Deux activités économiques au moins y sont pratiquées : celles de l'élevage et de la métallurgie (Vanderhoeven, 2006). Ce site a été comparé à celui de Kerkrade-Winckelen, situé à proximité de Heerlen, dans la même zone fertile dite à *villae*, aux croisements des chaussées Tongres-Cologne et Xanten-Trèves (Dijkstra, 1997).

Implanté à proximité de la chaussée longeant la Meuse de Maastricht à Nimègue, l'établissement rural de Smeermaas, également compris dans la zone fertile des loess, partage aussi certains traits communs avec celui de Velroux. Au niveau de l'habitat, la lecture des structures, rendue difficile par la forte érosion du site, avait mis en évidence quatre maisons de type Alphen-Ekeren se superposant partiellement. Viennent s'ajouter à ces structures sur poteaux plantés, une cave en pierre et les fondations d'un hypocauste à pilettes chauffé par un *praefurnium* (Pauwels & Creemers, 2006). L'absence de fondations en pierre d'un corps de logis d'une *villa*, supposée se développer hors de l'emprise de la fouille, peut signifier, au contraire, la persistance de bâtiments en terre et en bois, intégrant dans un, voire même deux habitats rectangulaires à deux nefs, des éléments architecturaux gallo-romains.

Enfin, avec ses bâtiments alignés, l'établissement rural de Velroux se rapproche aussi de la ferme de Bruges-Refuge située en territoire ménapien, un « *non-villa* » *landscape* (De Clercq, 2011 : 243, fig. 4). Cet établissement adopte le plan des grandes fermes gallo-romaines précoces bien connues en Picardie, caractérisé par des alignements de petits bâtiments sur poteaux plantés, interprétés comme des habitations et répartis le long d'une grande cour rectangulaire centrale (Ferdière *et al.*, 2010 : 396).

L'aperçu de ces divers cas met en avant la complexité de l'évolution des établissements ruraux dans ce « paysage de *villae* ». Le site de Velroux vient témoigner de la persistance de bâtiments en bois de plan vernaculaire. Tout comme à Tongres, les bâtiments sur poteaux plantés sont des indicateurs d'une première implantation de populations indigènes tant

à la ville qu'à la campagne. Les éléments de datation disponibles, basés sur la céramique font remonter la première occupation du site de Velroux vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., période d'émergence d'un grand nombre d'établissements ruraux autour de la capitale. Il est difficile d'établir la contemporanéité des trois bâtiments. Toutefois, après deux à trois générations, dans le courant de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, les occupants vont investir dans la construction de caves en pierre et dans celle d'un complexe balnéaire. Deux des trois caves ont connu des remaniements, sans doute vers la fin du II<sup>e</sup> siècle. Leur comblement vient dater le déclin de l'exploitation dans le courant de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, sans pour autant marquer son abandon définitif. Une reprise partielle de l'occupation est encore attestée dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle et ce, jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. L'établissement de Velroux intègre ainsi les établissements tardifs principalement concentrés autour du chef-lieu de la cité, entre la chaussée Bavay-Cologne et la Meuse (Van Ossel, 1992 : 408, carte 1).

## 5.2. La *villa* dans son environnement

La voie romaine Tongres-Arlon-Metz, mise en service dès le tournant de notre ère, passe à environ cinq kilomètres à l'ouest de l'établissement rural de Velroux (fig. 76). Au moins deux établissements routiers ont été reconnus sur le parcours de quelque trente kilomètres reliant Tongres à Amay-Ombret (Corbiaux, 2008). À douze kilomètres de Tongres, le relais de Kemexhe, *La Petite Campagne* (R 1), à cheval sur les communes de Crisnée et Fexhe-le-Haut-Clocher, était, semble-t-il, pourvu d'une forge d'entretien reliée à la chaussée par un empierrement. Des bâtiments sur poteaux plantés, une cave en pierre, des puits et des fosses-silos attestent une occupation permanente couvrant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle (Fock *et al.*, 1998). Onze kilomètres plus loin, entre Saint-Georges-sur-Meuse et Yernawe, ce sont des traces d'un habitat groupé sur fondations en pierres sèches et des puits qui ont été repérés entre deux sites funéraires (R 2) (Destexhe, 2010 : 40).

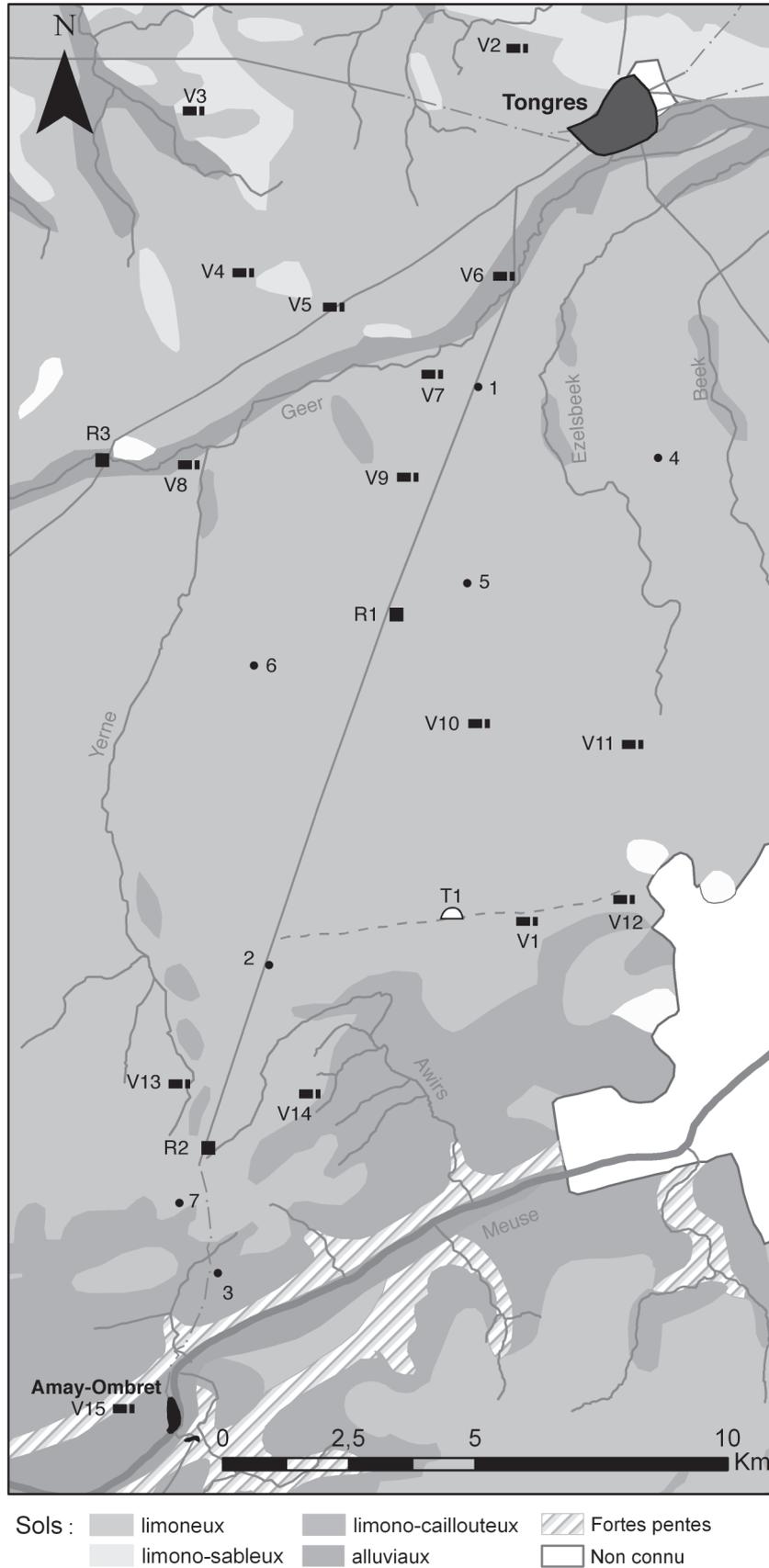


FIG. 76 – Répartition des principaux établissements gallo-romains au sud de Tongres (sur fond de carte des associations de sols d'après Maréchal & Tavernier, 1971).

La lecture de la carte de Ferraris, du XVIII<sup>e</sup> siècle, permet d'entrevoir le tracé d'un éventuel diverticule proche du site, passant au sud du village actuel de Velroux et bordant, au nord, les hameaux de Lexhy et de Horion, pour aboutir à l'*Arbre à la Croix* sur la *Chaussée des Romains*. Un coffret funéraire, peut-être recouvert d'un tertre (T 1), ainsi que plusieurs tombes ont été découverts dans la campagne de Lexhy, à proximité de ce tracé (Destexhe, 2010 : 36). Ce diverticule passerait à quelque cinq cents mètres au nord de la *villa* de Velroux (V 1) pour rejoindre la voie Tongres-Amay à moins de cinq kilomètres. Il ne fallait pas plus d'une demi-heure à un chariot attelé pour rejoindre la chaussée antique principale. De là, un véhicule de charge ou de personnes pouvait atteindre aisément la capitale en deux heures et l'agglomération fluviale d'Amay-Ombret sur la Meuse, plus proche, en un peu plus d'une heure. Dans les deux cas, un déplacement aller et retour pouvait s'effectuer en une journée.

Tout comme pour un grand nombre d'établissements ruraux installés dans la partie centrale de la cité, l'activité économique de la *villa* devait être agricole, participant ainsi à l'économie florissante de la ville de Tongres (Vanderhoeven *et al.*, 2001). L'inventaire sélectif des établissements ruraux reconnus de part et d'autre de la voie Tongres-Amay, au sud du Geer, entre l'Yerne et le Beek et le bord du plateau hesbignon, révèle peu de données disponibles venant documenter le monde rural antique de l'arrière-pays de Tongres<sup>10</sup>.

Dans un rayon de quelque dix kilomètres autour de la capitale de la cité, outre les *villae* de Piringen, *Mulkenveld* (V 2), Broekom, *Sassenbroekberg* (V 3), Vechmaal, *Middelpadveld* (V 4) et *Walenveld* (V 5) (Vanvinckenroye, 1988, 1990 et 1997), indiquées ici sur la carte (fig. 76), c'est au bord du Geer que se sont développées trois importantes

résidences. Ces dernières restent toutefois encore peu étudiées, telles celles de Lauw, *in de Steenaard* (V 6) et *Tillerweg* (V 7), et celle de Bergilers, *Basse Voie* (V 8), proche de l'établissement routier de *Malpas* (R 3) (Herinckx, 2008).

Sur le bas-plateau hesbignon, une première *villa* est pressentie à Crisnée, au lieu-dit *La Grande Place* (V 9). Un local dégagé sur une première parcelle de terrain (*Les Chercheurs de la Verte Voie*, 1992-1993a) et une cave relevée dans une parcelle proche, laissent entrevoir la présence d'un corps de logis relativement important (Léotard, 1996-1997). À Fexhe-le-Haut-Clocher, la découverte de plusieurs pièces de la *villa* d'*è Louhègn* (V 10) relève d'anciennes fouilles (Herbillon, 1943 : 282-283), tout comme celle de la *villa* d'*èl Djèmène* à Awans (V 11) où fut découvert un cadran solaire (Herbillon, 1943 : 520-521).

Ensuite, c'est à l'extrémité du bord méridional du plateau que trois autres exploitations rurales viennent s'ajouter à celle de Velroux. À deux kilomètres à l'est de l'établissement, diverses structures romaines : cave, murs, puits, mare et fosses détritiques, sont révélatrices de l'existence d'un second établissement rural sur le site de Bierset (V 12), à hauteur de Hollogne-aux-Pierres (Marchal, 2005 : 104-110). Le diverticule proposé, d'après la lecture de la carte de Ferraris, se prolonge au moins jusqu'à cet établissement. Plus proche de la chaussée romaine, la résidence de Verlaine se localise sur le versant gauche de l'Yerne, *Campagne du Vivier*, connue pour son puits (V 13) (Destexhe, 1994 & 1996) et, sur le versant gauche du ruisseau de Baillese qui se jette dans l'Awirs, la *villa* de Warfée, implantée en terrain marécageux (V 14) (Destexhe, 1971-1973). L'ensemble du corps de logis de ce dernier site a été dégagé avec une galerie de façade et des ailes latérales. Il était doté de huit pièces, dont une chauffée par hypocauste, d'une cave et d'un puits situé à l'arrière. Des traces d'activités artisanales, métallurgie et travail de l'os, ont été observées dans une des ailes.

En dernier lieu, la *villa* de la collégiale d'Amay (V 15), installée sur une terrasse de la plaine alluviale, est clairement liée à l'agglomération, à l'instar d'autres grandes *villae* de référence, telle celle de Bliesbruck-Rheinheim (Petit & Santoro, 2007). Malgré des

<sup>10</sup> Le corpus des sites a été établi d'après la base de données APIS (PAI VI/22 - UCL/CRAN), poursuivie dans *Roman & Early Medieval Archaeological Project* (PAI VII/9-CORES - UCL/CRAN) et a été intégré dans un système d'information géographique. Les sites relevant de témoignages de prospections, voire de sondages, ou encore des vestiges détruits, tels des puits isolés découverts lors d'exploitation de sablières, ne sont pas ici pris en compte.

fouilles limitées, on suspecte un important domaine avec une *pars urbana* et une *pars rustica* (Willems *et al.*, 1969 ; Gava & Witvrouw, 2012).

Les autres établissements indiqués sur la carte ont été retenus sur base de la présence de murs ou encore de caves, généralement vidées par les fouilleurs locaux. Ainsi, quelques vestiges de bâtiments ont été repérés en bordure ou à proximité de la voie, entre les haltes routières : des murs à Lauw (n° 1) (De Maeyer, 1940 : 109), une cave à Horion-Hozémont, au sud de l'*Arbre à la Croix* (n° 2) (Dextexhe-Jamotte, 1958) et des substructions, dont une cave, à Flône sur le plateau de *La Kérité* (n° 3) (Delarue, 1973-1974). Des caves sont encore connues à Othée, *al Tchiernale* (n° 4) (De Maeyer, 1940 : 159), à Kemexhe, au *Thier de la Petite Campagne* (n° 5) (*Les Chercheurs de la Verte Voie*, 1992-1993b), et à Momalle, Momelette (n° 6) (Grandgagnage, 1850). Enfin, un petit bâtiment avec une cave est signalé à Jehay-Bodegnée (n° 7) (Willems & Renoir, 1965).

Le corpus établi ici montre les limites des données disponibles dans le cadre d'une approche socio-économique de l'évolution de la campagne romaine au sud de la ville de Tongres. Seules des fouilles extensives, menées à bien, peuvent permettre d'entrevoir le développement de ce terroir qui a participé, sans aucun doute, à la prospérité de la cité.

### 5.3. L'économie de la villa

La superficie de l'établissement agricole de Velroux peut être évaluée à au moins trois hectares, en prenant en compte la forte probabilité qu'une partie de la cour agricole s'étendait dans la zone aéroportuaire non explorée. Son estimation est basée sur la taille de l'enclos, si l'on tient compte que les habitats ruraux gallo-romains sont toujours circonscrits par des fossés, comme semblent l'indiquer clairement les grands décapages menés ces dernières années. Le fossé nord-ouest, le seul à avoir été suivi, longe l'exploitation sur quelque trois cents mètres et semble amorcer le retour à ses extrémités pour ainsi venir refermer l'enclos. La largeur maximale dégagée du long fossé, jusqu'aux pistes d'atterrissage, approche les cent mètres. La superficie

de l'enclos atteindrait ainsi aisément les dix jugères et placerait la villa de Velroux dans la troisième classe d'importance des *villae* dans le nord de la Gaule (Van Ossel & Defgnée, 2001 : 224-228), en dépit de la persistance de bâtiments à plan vernaculaire.

L'exploitation est implantée sur un terroir aux sols à haute potentialité agricole favorisant le développement de la céréaliculture. Elle s'organise autour d'un corps de logis, enrichi d'une modeste installation balnéaire et encadré de deux bâtiments annexes habités. Cette zone résidentielle compte, outre un four domestique, cinq celliers et deux puits-silos. Elle s'ouvre sur un espace largement dégagé dont elle semble séparée par une clôture. Cet espace est occupé par trois silos alignés et une grande mare. Une seconde mare, plus petite, semble isolée des autres structures. On s'étonnera qu'aucun puits à eau n'ait été retrouvé à proximité de la zone résidentielle sachant la nappe phréatique permanente à environ vingt mètres de profondeur.

Les cinq puits-silos reconnus sur le site peuvent être interprétés comme des structures de stockage liées aux cultures céréalières. Bien qu'aucune étude paléobotanique ne soit disponible pour le site, il est difficile d'attribuer une autre fonction à ces puits. De telles structures ont été repérées dans l'agglomération de Braives (Brulet, 1983 : 15-17), des fosses-silos sont signalées dans les premiers niveaux du relais routier d'Outrelouxhe (Witvrouw, 2001) et, proches de Velroux, d'autres silos à grains sont suspectés dans l'établissement routier de Kemexhe (Fechner, 1998). Ces derniers font partie de la culture celtique et se raréfient à la fin de La Tène (Matterne, 2001 : 149-151), leur usage a très bien pu persister dans nos régions riches en cultures céréalières. De réalisation peu onéreuse, ils permettent le stockage à long terme d'un important volume de graines. Une part de la production céréalière destinée aux échanges pouvait très bien y être conservée. Le nombre élevé de mortiers, au regard des autres catégories de céramiques, viendrait, peut-être aussi, comme dans la villa de Froidmont, confirmer l'importance de la culture céréalière. Mais quelle culture ? Si l'on se tourne vers des sites voisins, où l'on dispose d'analyses carpologiques, les espèces présentes sont l'épeautre/

amidonnier, l'avoine, l'orge, le seigle et encore le froment (Laurent, 1999 & 2000).

Les deux mares étaient destinées à abreuver le bétail. L'élevage de porcs, peut-être en forêt, de bœufs et de caprinés est bien attesté par l'étude de la faune. La poule, l'oie et le canard font partie de la basse-cour. La chasse est également pratiquée pour la consommation de viande, mais aussi pour la fourniture de fourrure.

Bien que modeste, la *villa* de Velroux a été occupée par une classe aisée d'agriculteurs qui, au fil des générations et en fonction de la conjoncture économique, ont pu obtenir des revenus substantiels des produits de leur exploitation. Le mobilier archéologique vient démontrer ce pouvoir d'achat : l'intaille en améthyste, la fibule à inscription avec son message d'amour ou encore les pièces de harnachement. La vaisselle de table, en verre et surtout en céramique, occupe une place non négligeable au sein du vaisselier. Le statut privilégié, sans doute des derniers occupants du corps de logis, est également documenté par la diversité et la qualité de l'alimentation carnée.

Les recherches menées sur la circulation de la vaisselle régionale positionnent Velroux dans un réseau économique tourné avant tout vers la capitale. C'est sans doute sur les marchés de Tongres que les métayers venaient écouler les produits de l'exploitation et s'approvisionner en produits manufacturés. Aux portes de la ville emmurillée, se positionne un ensemble monumental à vocation utilitaire dont le bâtiment principal aurait servi de magasins ou d'*horrea* (Coquelet, 2011 : 165-167). Des ateliers de potiers se localisent dans le même secteur, entre la chaussée Bavay-Cologne et la rive gauche du Geer (Vilvorder *et al.*, 2010).

Enfin, c'est dans la grande mare asséchée que les traces de l'occupation tardive de l'exploitation se concentrent avec deux petits fours implantés sur ses bords et l'aménagement d'un enclos, sans doute à bétail. Le mobilier archéologique peu abondant laisse entrevoir une réoccupation du site, très partielle sur une courte durée, peut-être saisonnière, avant son abandon définitif vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, voire le début du siècle suivant.

## Bibliographie

- BRULET R. (dir.), 1983. *Braives gallo-romain. II. Le quartier des potiers*, Louvain-la-Neuve, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, XXXVII.
- COQUELET C., 2011. *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie. étude urbanistique*, Louvain-la-Neuve, Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, CIII.
- CORBIAUX M-H., 2008. « La voie romaine Metz-Arlon-Tongres. Itinéraire, équipement et chronologie », in J. Witvrouw & G. Gava (dir.), *Le pont romain et le franchissement de la Meuse à Amay. Archéologie et Histoire*, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, 29, (2005) : 17-44.
- DE BOE G., 1971. *De Romeinse villa op de Meerberg te Val-Meer (Limburg)*, Leuven, *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 4.
- DE BOE G., 1976. *Haccourt III. Les bains de la grande villa*, Bruxelles, *Archaeologia Belgica*, 182.
- DE BOE G. 1983. *De romeinse villa te Neerharen-Rekem*, Bruxelles, *Archaeologia Belgica*, 253, *Conspectus MCMLXXXII* : 56-60.
- DE CLERCQ W., 2011. *Roman rural settlements in Flanders. Perspectives on a « non-villa » landscape in extrema Galliarum*, in N. Roymans & T. Derks (éd.), *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*, Amsterdam, Amsterdam Archaeological Studies, 17, p. 235-257.
- DELARUE T., 1973-1974. « Substructions belgo-romaines à Flône », *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XII : 87-88.
- DE MAEYER R., 1940. *De overblijfselen der Romeinse villa's in België : de Archeologische inventaris. I*, Antwerpen, Rijksuniversiteit Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de wijsbegeerte en letteren, 90.
- DESTEXHE G., 1971-1973. « La villa belgo-romaine de Warfée (commune de St. Georges) », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXII : 63-211.

- DESTEXHE G., 1994. « La villa gallo-romaine de la "Campagne du Vivier" à Verlaine », *Archéologie hesbignonne*, 12 : 23-101.
- DESTEXHE G., 1996. « Un remarquable puits gallo-romain à Verlaine », *Archéologie hesbignonne*, 14 : 3-91.
- DESTEXHE G., 2010. « Évolution du peuplement en Hesbaye centrale de La Tène finale au Haut Moyen âge », *Archéologie hesbignonne*, 20 : 23-70.
- DEXTEXHE-JAMOTTE J., 1958. « La cave belgo-romaine de l'Arbre à la Croix », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XVI : 136-147.
- DIJKSTRA J., 1997. *Aanvullend Archeologisch Onderzoek (AAO), vindplaats Kerkrade-Winkelen : verkaveling Maar-West*, Amersfort, RoB Rapportages Archeologische Monumentenzorg, 51.
- FERDIÈRE A., GANDINI C., NOUVEL P. & COLLART J.-C., 2010. « Les grandes villae "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *Revue Archéologique de l'est*, 59 : 357-446.
- FOCK H., GOFFIOUL CL., PREUD'HOMME D. & BOSQUET D., 1998. « Fexhe-le-Haut-Clocher : un "zoning industriel" romain au lieu-dit "La Petite Campagne" II », *Chronique de l'archéologie wallonne*, 6 : 89-91.
- GAVA G. & WITVROUW J., 2012. « Amay/Amay : découverte fortuite de vestiges romains », *Chronique de l'archéologie wallonne*, 19 : 136.
- GRANDGAGNAGE M., 1850. « Rapport sur les antiquités de Momalle », *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, XVII : 51-54.
- HENRARD D., VAN DER SLOOT P. & LÉOTARD J.-M., 2008. « La villa de la place Saint-Lambert à Liège (Belgique) : nouvel état des connaissances », *Revue du Nord (Archéologie de la Picardie et du Nord de la France)*, 378 : 159-174.
- HERBILLON J., 1943. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*, Wetteren, (1930-1943).
- HERINCKX A.-M., 2008. « Oreye, Bergilers : l'établissement routier de Malpas », in R. Brulet, *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, Racine, p. 425.
- FECHNER K., 1998. « Fexhe-le-Haut-Clocher et Waremme : vers une définition pédologique des puits, des fosses géantes et des fossés de l'époque romaine sur le tracé TGV », *Chronique de l'archéologie wallonne*, 6 : 92-93.
- LAURENT CH., 1999. « Amay : campagne de fouilles 1995 au pied de la collégiale, résultats micro-archéologiques et carpologiques », *Chronique de l'archéologie wallonne*, 7 : 80-81.
- LAURENT CH., 2000. « Fexhe-le-Haut-Clocher : résultats micro-archéologiques et carpologiques sur le site de "La Petite Campagne" II », *Chronique de l'archéologie wallonne*, 8 : 107-109.
- LES CHERCHEURS DE LA VERTE VOIE, 1992-1993a. « Fouille d'une pièce d'habitation gallo-romaine à Crisnée (Lg.) au lieu-dit "La Grande Place" », *Vie Archéologique*, 40 : 56-58.
- LES CHERCHEURS DE LA VERTE VOIE, 1992-1993b. « Fouille d'une cave gallo-romaine à Kemexhe (Crisnée, Lg.) en 1990 », *Vie Archéologique*, 40 : 49-51.
- LÉOTARD J.-M., 1996-1997. « Crisnée : cave gallo-romaine », *Chronique de l'archéologie wallonne*, 4-5 : 97.
- MARCHAL J.-PH., 2005. *Bilan de sept années de sondages et de fouilles dans les zones d'activité économique de la province de Liège*, in J.-M. Léotard (dir.), *Recherches archéologiques préalables à l'aménagement des zones d'activité économique*, Actes des Journées d'archéologie en Wallonie, Amay, 26-27 novembre 2004, Liège, p. 85-111.
- MARÉCHAL R. & TAVERNIER R., 1971. *Planche 11B : Pédologie – Associations de sols*, in Commission de l'Atlas, Comité National de Géographie (éd.), *Atlas de Belgique*, Bruxelles, Institut Géographique Militaire.
- MATTERNE V., 2001. *Agriculture et alimentation durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*, Montagnac, Archéologie des Plantes et des Animaux, 1.

- PAUWELS D. & CREEMERS G., 2006. *Een Romeinse landelijke nederzetting te Smeermaas (Lanaken, prov. Limburg)*, Bruxelles, Relicta, 2, p. 49-118.
- PETIT J.-P. & SANTORO S. (dir.), 2007. *Vivre en Europe romaine. De Pompéi à Bliesbruck-Reinheim*, Paris.
- PEUSKENS N. & TROMME F., 1977-1979. « Deux balnea belgo-romains : Boirs "Village" et Heure-le-Romain "Sur les Moulins" », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXIV : 381-414.
- ROYMANS N. & DERKS T., 2011. *Studying Roman villa landscapes in the 21st century. A multi-dimensional approach*, in N. Roymans & T. Derks (éd.), *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*, Amsterdam, Amsterdam Archaeological Studies, 17, p. 1-44.
- VANDERHOEVEN A., 2006. *Veldwezelt. Vues socio-économiques nouvelles sur les campagnes*, in R. Brulet, *La Belgique romaine*, Dijon, Dossiers Archéologie, 315, p. 60-63.
- VANDERHOEVEN A., 2007. *Tongres au Haut-Empire romain*, in R. Hanoune (dir.), *Les villes romaines du Nord de la Gaule*, Revue du Nord, 10, Hors série, Collection Art et Archéologie, p. 309-336.
- VANDERHOEVEN A., MARTENS M. & VYNCKIER G., 2001. *Romanization and Settlement in the Central Part of the Civitas Tungrorum*, in S. Altekamp & A. Schäfer. (éd.), *The Impact of Rome on Settlement in the Northwestern and Danube Provinces*, British Archaeological Reports, International Series, 921, p. 57-90.
- VAN OSSEL P., 1992. *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, Centre national de recherches scientifiques, Gallia, Supplément 52.
- VAN OSSEL P. & DEFGNÉE A., 2001 (dir.). *Champion, Hamois. Une villa romaine chez les Condruses. Archéologie, environnement et économie d'une exploitation agricole antique de la Moyenne Belgique*, Namur, Études et Documents, Archéologie, 7.
- VANVINCKENROYE W., 1988. *De Romeinse villa op de Sassenbroekberg te Broekom*, Hasselt, Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeinse Museum Tongeren, 38.
- VANVINCKENROYE W., 1990. *De Romeinse villa's van Piringen ("Mulkenveld") en Vechmaal ("Walenveld")*, Hasselt, Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren, 42.
- VANVINCKENROYE W., 1997. « *De romeinse villa in het "Middelpadveld" te Vechmaal (Heers)* », *Limburg-Het Oude Land van Loon*, 76 : 179-192.
- VILVORDER F., HARTOCH E., VANDERHOEVEN A. & LEPOT A., 2010. « *La céramique de Tongres, quatre siècles de production d'un caput civitatis* », *Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Actes du Congrès de Chelles, 13-16 mai 2010* : 241-255.
- WILLEMS J. & RENOIR P., 1965. « *Substructions belgo-romaines à Jehay-Bodegnée* », *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, V, (1964-1965) : 39-40.
- WILLEMS J., DANDOY M. & THIRION E., 1969. « *La villa gallo-romaine de la Collégiale d'Amay* », *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, IX : 41-57
- WITVROUW D. & J., 2001. « *Un relais routier romain à Outrelouxhe (Modave)* » *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXIV, (1966-1999) : 27-30.